

Le psaume de Zacharie

Luc 1, 5-25 et 57-80

Zacharie et son épouse Elizabeth appartiennent à cette génération qui, selon Luc, relie le temps de la Loi et des Prophètes au temps de l'Évangile. Zacharie est un membre de la compagnie nombreuse des prêtres desservant le Temple de Jérusalem. Son nom signifie – ce n'est pas indifférent – « Dieu se souvient ». Son histoire ressemble à celle d'Abraham et Sara. Un jour, alors qu'il officie dans le Temple, l'ange Gabriel (la star incontestable des récits de Noël) lui annonce la naissance prochaine d'un fils, Jean-Baptiste. La nouvelle suscite l'incrédulité de Zacharie, Elizabeth est stérile et tous deux sont fort avancés en âge. L'ange prend le doute de Zacharie de travers et l'astreint au mutisme jusqu'à la naissance de l'enfant. Quand vient le jour de la circoncision, la voix de Zacharie se libère pour un superbe psaume de bénédiction et de gratitude.

Je relève dans ce psaume – du point de vue littéraire il s'agit d'un psaume bien plus que d'un cantique - quatre verbes qui concentrent l'essentiel de ce que la parole de Dieu projette de lumière sur la condition humaine. Dieu visite, Dieu se souvient, Dieu éclaire, Dieu conduit. Chaque fois que nous nous sentons abandonnés, chaque fois que nous nous débattons dans l'épreuve de Sa face cachée Pourquoi gardes-tu le silence, pourquoi te caches-tu?) nous devrions mettre notre doute de côté et revenir à ce passage de l'Écriture.

Première parole : « Il a visité... »

Ce verbe suggère l'image dynamique d'un Dieu visiteur.

Où trouver Dieu dans le monde actuel ?

Les réponses sont multiples : A l'origine de l'Univers, dans l'intimité du cœur, dans l'action juste, dans la charité envers le prochain, dans la Bible ou encore dans les Églises, les rites et les sacrements pourquoi pas... Il reste qu'assigner à Dieu une place précise reste le plus sûr moyen de le manquer. « Si tu crois l'avoir saisi, ce n'est pas lui » disait déjà Saint Augustin.

Le psaume choisit de dépeindre Dieu comme un visiteur qui arrive à l'improviste. Elizabeth et Zacharie, Marie et Joseph reçoivent une visite inattendue. A partir de cet instant pour eux tout

sera différent.

Pourquoi ne pas envisager Dieu comme *ce visiteur qui toujours va décrire* dans la pièce d'Éric Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*? Pourquoi ne serait-il pas ce passant mystérieux qui entre dans la vie des hommes et des femmes, qui pénètre chez eux sans s'y installer, sans devenir jamais un meuble ou un locataire ?

Il ne faut jamais exclure la visite de l'invisible dans notre vie. On ne sait pas ce qui est en préparation dans l'ordre spirituel des choses. L'Esprit, dont nul ne sait ni d'où il ne vient ni où il va, travaille toujours. Quand nous contemplons la marche du monde, nous concluons à l'échec ou l'impasse. Pourtant des gens se lèveront, des voix se feront entendre, des idées jailliront. Toute époque, quelles qu'en soient les difficultés, est à sa manière une grande époque.

La deuxième parole est un leitmotiv de la Loi et des Prophètes. Dieu se souvient. Depuis Noé, depuis Abraham il se souvient de ses promesses de bénédiction et de vie, il ne les perd pas de vue, il n'en change pas en cours de route, au contraire il les réitère pour chaque génération jusqu'à la fin des choses. C'est ce qu'on appelle l'Alliance.

Or l'une de nos peurs les plus fondamentales est d'être oublié. Un jour nous ne serons plus. « Nous sommes nés à l'improviste et après ce sera comme si nous n'avions pas existé » le livre de la Sagesse met cette affirmation sans espoir— pour la combattre — dans la bouche des sceptiques. Après notre passage qui se souviendra de nous et pour combien de temps ? Au fond notre existence n'est-elle pas une lutte acharnée contre l'oubli ? Créer des œuvres d'art, augmenter la connaissance, élaborer des sagesses, bâtir des cités ou des empires, faire des enfants, faire carrière, chercher à marquer les autres, s'agiter en tous sens— tout cela peut s'expliquer par la peur d'être oublié. Laisser une trace de son passage semble la seule réponse à la perspective d'être effacé par le néant. Car le néant authentique, c'est l'oubli.

Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? se demande le psalmiste. Quoiqu'il advienne Dieu se souvient, il n'oublie pas les habitants de cette petite planète. Nous ne sommes pas des orphelins de l'Univers, nous demeurons dans la mémoire de Dieu, nos noms sont inscrits dans son livre de vie.

Et le nom pour les auteurs sacrés revêt une importance considé-

rable. Il est constitutif de notre personnalité. Il révèle qui on est.

De quelle manière Dieu se souvient-il ici ? En suscitant une naissance là où à vue humaine il y avait zéro chance qu'il s'en produise une. Tel est dans la Bible le sens profond des naissances chez des couples stériles (Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Rachel, Elkana et Anne...). A chaque fois que le souvenir de Dieu se rappelle aux hommes, c'est par une relance du jeu de la vie. Raison pourquoi Noël dont nous sommes proches rappelle que selon l'Évangile le salut est un enfant.

L'enfant qui naît est riche de ce qu'il peut devenir. Il est riche de l'espérance qui s'attache à son futur. Il est à lui seul l'incarnation d'une promesse. Il nous apprend que l'aventure humaine n'est pas terminée et qu'un avenir reste possible.

Aussi bien ne nous laissons pas hypnotiser par ce qui meurt et disparaît. Changeons notre regard, élargissons notre conscience. Appliquons-nous à discerner dans le *tohu bohu* contemporain ce qui est en train de naître.

La troisième parole nous tire vers la lumière : le soleil levant éclaire ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. La sentence vient d'Esaïe. Elle embrasse la condition humaine en son entièreté. L'être humain est défini assis dans les ténèbres, spirituelles s'entend, cherchant à tâtons une brique de vérité. Sa seule certitude est celle de sa mort inévitable tôt ou tard. Son drame est d'être perdu dans la nuit mais ce n'est pas de sa faute. C'est ainsi. Mais si cela est ainsi c'est afin qu'il fasse l'expérience d'un éclairement qui le révèle à lui-même sous le regard de Dieu. Nous sommes dans les ténèbres parce que nous sommes appelés à la lumière. La lumière est notre destinée ultime – « la nuit ne sera plus » promet le visionnaire de l'Apocalypse. Cette grande dame de la pensée que fut Hannah Arendt prononça dans les années cinquante, à l'occasion de la remise du prix Lessing, une conférence intitulée *De l'Humanité dans de sombres temps* où elle dit: « Même dans les moments les plus sombres, nous avons le droit d'espérer une illumination »...

La quatrième parole du psaume de Zacharie concerne la paix. Il dirige nos pas dans le chemin de la paix. Ce n'est pas de paix politique qu'il s'agit là mais du préalable à toute paix politique.

Vous avez observé que chaque année c'est la même chanson. A Noël tout le monde parle de paix alors qu'une région ou une autre de ce monde est à feu et à sang. Cette année ne fait pas exception. Mais pensez-vous que la situation en terre d'Israël à l'époque de Zacharie était paisible ? Occupation militaire, attentats, insécurité, crise économique – pour couronner le tout, une famille obligée de fuir en Égypte pour échapper à la folie sanguinaire d'un potentat local. La naissance de Jésus n'a rien changé à cet état de fait politique.

La voie de la paix au sens de l'Évangile exige un préalable. Que la parole de vie adressée par Dieu à l'homme soit reçue et ensuite transmise par celui qui l'a reçue à son prochain. La paix passe par la réalisation de la fraternité. La plupart du temps, nos fraternités sont à la dérive, sources de guerres et de violences récurrentes. Pariant un même Père, nous prenons conscience d'être frères et sœurs. Maintenant il s'agit d'accomplir ce lien.

Nous rejoignons le grand thème de la réconciliation. Réconciliés personnellement avec Dieu qui nous maintient dans son Alliance, la tâche nous revient de faire alliance à notre tour avec nos frères et nos sœurs humains. A cette condition nous pourrons travailler efficacement à la paix civile et politique autour de nous. Heureux les artisans de paix : la paix est un artisanat tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Certes le chemin de la paix est long, très long, il sinue à travers les tragédies et les tourments de l'Histoire. Quand pointe le découragement, faisons confiance à Celui qui dirige nos pas.

Nous ignorons ce que l'année qui va commencer bientôt réserve. Gardons à l'esprit que chaque jour qui se lève, qu'il soit amical ou adverse, offre une perspective où le Christ est présent. Chaque jour, le visiteur s'approche de nous comme un inconnu, tout comme il s'était avancé sur les rives du lac vers ces hommes qui ne savaient pas qui il était. Il prononce les mêmes mots – toi, suis-moi – et il nous place en face des tâches à résoudre aujourd'hui. Chaque jour, soufflons sur une étincelle pour la transformer en lumière.

Amen